



**La construction de l'identité  
dans amour bilingue de Abdelkbir khatibi**

Abdennabi MANDOUR

doctorant en quatrième année au sein du laboratoire LRALLARC

Pr. Abdellah ELHOULALI

FLSHBM-Béni Mellal-Maroc

**Résumé :**

Cet article traite la question de l'identité dans *Amour bilingue* de l'écrivain et sociologue marocain Abdelkbir Khatibi. Il met en lumière le caractère hybride et mouvant de l'identité, façonnée par des facteurs linguistiques et culturels. L'auteur déconstruit l'idée d'une identité figée en adoptant une perspective duale, symbolisée par l'errance entre la langue arabe et le français. Cette étude s'intéresse également à la figure de l'altérité, vue comme miroir et métaphore du moi, et montre que l'identité abordée est indissociable de la rencontre avec l'Autre. En somme, l'identité apparaît comme un processus en constante évolution, défiant toute définition rigide et incarnant une quête universelle de reconnaissance et d'interaction.

**Mots-clés :** identité double, errance, altérité, bi-langue, hybridité, fluidité, fragmentation...

**Abstract**

The aim of this article is to analyze the construction of identity in *Amour bilingue* by Moroccan writer and sociologist Abdelkbir Khatibi. It highlights the hybrid and fluid nature of identity, shaped by linguistic and cultural factors. The author deconstructs the notion of a fixed identity by adopting a dual perspective, symbolized by the wandering between Arabic and French. This study also examines the figure of otherness, seen as a mirror and metaphor of the self, and shows that the identity discussed is inseparable from the encounter with the Other. In short, identity appears as a process in constant evolution, defying any rigid definition and embodying a universal quest for recognition and interaction.

**Keywords:** double identity, wandering, otherness, bilingualism, hybridity, fluidity, fragmentation...



## Introduction

Née sous l'occupation française, la littérature maghrébine d'expression française cherche à s'imposer sur le paysage littéraire mondial. Les écrivains maghrébins, appartenant à différentes générations, ont adopté la langue française comme moyen, voire comme arme, pour lutter contre l'oppression et l'humiliation imposées par le colonialisme. Malgré leurs divergences théoriques ou idéologiques, leur objectif demeure commun : déconstruire l'hégémonie politique et socioculturelle occidentale. À travers leurs écrits, ils essaient d'amender l'image controversée et stéréotypée que l'Occident a imposée pour dévaloriser, voire anéantir, la civilisation et l'identité de l'être arabe, levantin et maghrébin en particulier.

La question de la langue et de l'identité, objet de notre étude dans cet article, occupe une place prépondérante dans leurs écrits en général, et traverse plus spécifiquement l'œuvre hybride et inclassable de l'écrivain et sociologue marocain Abdelkbir Khatibi. La problématique de cet article s'articulera autour de la manière dont l'auteur conçoit la notion d'identité dans son récit allégorique *Amour bilingue*. Pour y répondre, notre réflexion s'organisera en trois axes fondamentaux : nous examinerons d'abord la construction de l'identité chez Khatibi comme une quête hybride et mouvante. Ensuite, nous analyserons son errance linguistique et identitaire. Enfin, nous étudierons la figure de l'autre comme métaphore du moi dans *Amour bilingue*.

### I. La notion d'identité chez Khatibi : Une quête hybride et mouvante

La notion d'identité chez Khatibi se caractérise par sa fragilité et sa malléabilité, influencée par chaque événement de la vie : l'apprentissage d'une nouvelle langue, les expériences vécues, les rencontres humaines ou encore les changements de temps et d'espace. Pour lui, l'idée d'une identité unique et monochrome relève du mythe. Il s'emploie à déconstruire cette vision pour révéler une identité métisse ou hétéroclite, composite, en continuelle construction « identité en devenir ».

Dans son œuvre, Khatibi est hanté par la notion du double, il met en avant la dualité sous différentes formes : double langue, double sexe (androgynie), double critique, double identité<sup>1</sup>. Ce processus lui permet de dépasser les conceptions totalitaires et monolithiques. Ainsi, dans *Amour bilingue*, il interroge la complexité de l'identité à travers le prisme de la dualité. Son influence par le bilinguisme trouve son origine dans sa confrontation précoce aux deux langues lors de son entrée à l'école franco-marocaine, ainsi que dans sa formation, tant au Maroc qu'à l'étranger, comme en témoigne son parcours étudiant ou académique évoqué dans son premier récit autobiographique : *Mémoire tatouée*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Bernadette Rey Memo-Ruiz, « la langue de : la dualité de Khatibi » publié en 2019, p2.

<sup>2</sup> KHATIBI, Abdelkbir, *Mémoire tatouée*, Paris, Denoël, coll. Lettres Nouvelles, 1971 et Poche, Coll.10/18, 1979



La question du double révèle à quel point l'identité khatibienne ressemble en quelque sorte à son écriture : toutes deux fragmentaires et éclatées<sup>3</sup>. Il s'agit d'une identité située à la croisée des deux langues. Dans ce récit allégorique, la langue prend l'allure de la mère de l'auteur, et dont il se positionne comme le fils. La naissance qu'il évoque se déroule au sein de la langue étrangère, en l'occurrence le français. Cela justifie d'autant plus son insistance sur le caractère double de son identité, marquée par un va-et-vient continu entre sa langue maternelle et le français. Face à cette langue étrangère, Khatibi se voit comme un enfant adopté, ce qui divulgue à la fois de son rapport d'attachement ou de détachement à l'égard du français :

*« Et en ce sens il ne s'attachait qu'aux – belles- étrangères, pour s'égarer avec elles dans sa langue adoptive. Sacrifice d'une identité désertée, à elle-même absente, pourvu que durât le récit de sa vie hantée. »<sup>4</sup>*

À partir de ces propos, il apparaît que la complexité de l'identité khatibienne réside dans la relation qu'elle entretient avec la langue étrangère. Le français devient ainsi l'autre langue de Khatibi. L'identité évoquée dans ce texte est complexe, car l'écrivain écrit dans une langue qui diffère totalement de la sienne. Il est donc à la fois attaché et détaché, présent et absent. Présent en tant que sujet parlant, comme une trace dans cette langue d'écriture, mais toujours étranger à cette langue distincte de sa langue maternelle. Cependant, la question du double dans ce texte ne sert qu'à dévoiler la fragilité de l'identité khatibienne, qualifiée de « désertée » et « absente ». Ainsi, Khatibi cherche à déconstruire le mythe d'une identité pure et unique. C'est pourquoi il introduit la figure de l'androgynie dans *Amour bilingue* et dans d'autres écrits tels que *Le livre du sang*<sup>5</sup> pour montrer ce caractère double de l'identité. À ce propos, il souligne cette transformation identitaire qui infecte le corps de l'être humain :

*« Un jour—et c'est récent, il aima une femme, changea de sexe. Un sexe dans le sexe circoncis, sexe à double langues comme un serpent. De son anus, émergeait la figure d'un dieu invisible. Il fut violé par sa langue étrangère.<sup>6</sup> »*

Le recours au mythe de l'androgynie dans ce texte, renvoie à l'impossibilité d'identification de l'identité chez Khatibi, il s'agit d'une identité en construction perpétuelle. La philosophe Hanna Arendt partage le même point de vue de Khatibi dans son livre « *considérations morales* » en disant à propos de l'identité, que toute identification de l'identité est une négation. Selon Arendt, il n'y a aucun moyen d'identifier l'identité<sup>7</sup>.

<sup>3</sup> Wahbi Hassan, *l'esprit de la lettre*, Rabat, éditions Marsam, 2014, pp 138-139.

<sup>4</sup> KHATIBI, Abdelkbir, *Amour bilingue*, Montpellier, Fata Morgana, 1986, p 66.

<sup>5</sup> KHATIBI, Abdelkbir, *Le livre du sang*, Paris, Gallimard, 1979

<sup>6</sup> Ibid. p55.

<sup>7</sup> Hannah Arendt, *Considérations morales*, Edité par Rivages. Paris , 2018



La figure de l'androgynisme constitue une métaphore des transformations identitaires vécues par l'être dans le récit en question. Ces transformations, riches et foisonnantes, s'expriment particulièrement à travers la langue et l'écriture. Comme nous l'avons observé, l'identité évoquée par l'auteur dans *Amour bilingue* est une identité double, constamment en métamorphose en fonction de sa position fluctuante entre deux langues. Cette dualité met en lumière la difficulté de définir et de cerner l'identité khatibienne. Cette complexité transparait dès la figure de l'androgynisme, qui incarne les mutations opérant au cœur même du corps humain. En un mot, les normes définissant l'identité khatibienne s'éclairent également à travers son voyage intime dans la langue et l'écriture.

## II. L'errance linguistique et identitaire chez Khatibi

Dans *Amour bilingue*, Khatibi se présente comme un explorateur évoluant entre deux univers linguistiques : l'arabe et le français. Cette errance entre deux langues constitue le cœur de son identité littéraire et personnelle. Pour lui, la langue devient un espace privilégié de quête et de rencontre, où se révèlent à la fois la découverte de l'autre et de soi-même :

*« Il partit, revint, repartit. Il décida de partir définitivement. Le récit devrait s'arrêter ici, le livre se fermer sur lui-même. »<sup>8</sup>*

Le récit de Khatibi exprime une hésitation constante, y compris dans l'acte d'écrire. Il commence sans plan précis, sans destination claire. Le langage, pour lui, devient un terrain d'exploration, un moyen d'avancer dans l'inconnu, ce qu'il qualifie de « brume ». L'errance identitaire de Khatibi s'incarne pleinement dans ce qu'il appelle la « bi-langue ». Il ne s'agit pas simplement de juxtaposer deux langues, mais de créer un espace hybride, une troisième langue née de l'interaction entre l'arabe et le français :

*« Amour imprenable. A chaque instant, la langue étrangère peut — pouvoir sans limite — se retirer en elle, au-delà de toute traduction. Je suis se disait-il un milieu entre deux langues : plus je vais au milieu, plus je m'en éloigne »<sup>9</sup>*

Initialement, Khatibi se positionne comme un médiateur entre ces deux langues. Toutefois, lorsqu'il s'immerge dans l'écriture, il abandonne toute maîtrise consciente, se laissant guider par le flux imprévisible de la bilangue. Ce mouvement est comparé à l'ondulation de la mer :

*« Il était là souriant, devant la totalité du visible. Il célébrait le monde par ce désir. Il se voyait maintenant danser en nageant, pendant que la mer se retirait. Reflux qu'il entraînait dans l'errance, un vent léger soufflait, Agilité fluide, durée souple, ailée »<sup>10</sup>*

<sup>8</sup> Khatibi, *Amour bilingue*. p9

<sup>9</sup> Ibid. pp 10- 11

<sup>10</sup> Ibid. p14



Le champ lexical de l'errance « nageant, mer, danse » illustre cette identité fluide et insaisissable. La langue, la danse et la natation suggèrent également la présence du corps, qui devient ici une passerelle entre deux mondes linguistiques. Cette errance se manifeste aussi dans le « corps bilingue » :

« *Cette mobilité du dehors et du dedans du corps bilingue, une division en simulacre... sur l'horloge des inspirations*<sup>11</sup> »

Khatibi insiste sur sa position vacillante entre deux systèmes de signes : l'arabe et le français. Son corps et son identité oscillent entre un « dehors » lié au français, langue étrangère symbolisant l'Occident, et un « dedans » marqué par l'arabe, langue maternelle représentant l'Orient. Ces deux systèmes s'entrelacent dans une relation de simultanéité :

« *Il se calma d'un coup, lorsqu'apparut « le mot » arabe « kalma » avec son équivalent « kalima » et toute la chaîne des dimunitifs, calembours de son enfance : « kalima »... la diglossie « kal(i)ma revint sans que disparût ni s'effaçât le mot « mot »...*<sup>12</sup>»

L'errance de Khatibi se manifeste dans cette alternance spontanée entre deux langues, sans qu'aucune ne prédomine. Il passe de l'une à l'autre sans transition aucune, créant ainsi un enchevêtrement linguistique et identitaire propice à l'innovation et à la création.

En termes de ce deuxième axe, nous pourrions dire que l'errance identitaire de Khatibi se réalise dans et par la langue. Ce passage continu entre l'arabe et le français abolit les frontières et nourrit son écriture. Cette aventure linguistique devient une source d'inspiration infinie, profondément ancrée dans la recherche de l'autre.

### III. L'autre : miroir et métaphore du moi dans l'œuvre de Khatibi

L'Autre est une notion qui a captivé l'attention de nombreux écrivains, penseurs, philosophes, dramaturges, essayistes et sociologues, témoignant de son rôle central dans l'existence humaine. Parler de l'être comme une entité indépendante des autres relève d'une illusion, car l'être ne se définit que par sa relation à l'autre. Cela rejoint l'affirmation de Paul Ricoeur dans *Soi-même comme un autre* : « *Je est un autre*<sup>13</sup> », ou encore celle de Jacques Derrida : « *L'autre de moi-même* »<sup>14</sup>. En effet, l'existence du *je suis* est intimement liée à la présence de l'autre :

« *Il se regarda et se reconnut dans l'autre qui lui tenait la main, l'autre en lui, en moi, au-delà de toute ivresse.*<sup>15</sup>»

<sup>11</sup> Ibid. p49

<sup>12</sup> Ibid. p10

<sup>13</sup> RICŒUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p 234.

<sup>14</sup> <https://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0603310954.html>, consulté le 09/12/2024 à 12H.

<sup>15</sup>Ibid. P 79



Pour Khatibi, l'autre est à la fois un miroir et un reflet de soi-même. La relation avec l'autre dans *Amour bilingue* repose sur l'amour et la reconnaissance réciproque. Cette specularité constitue une union inséparable où le fait d'ignorer l'autre revient à méconnaître une partie de soi-même. Il s'était dit qu'il aimait toutes les langues, donc toutes les races, chose qui souligne l'idée que la rencontre avec l'autre, qu'il soit de culture ou de langue différente, est essentielle pour la compréhension et l'acceptation de soi.

Khatibi insiste sur la nécessité de l'autre, dont la voix et le discours ne peuvent être ignorés. Dans ce récit, la relation avec l'autre s'établit aussi à travers la langue étrangère. C'est par le truchement de cette langue que l'auteur explore son double et prend conscience de la complexité de l'être.

Dans *Amour bilingue*, l'être est présenté comme une composition d'autres êtres, à la fois semblables et différents de lui :

« *Te parlant dans ta langue, je suis toi-même sans l'être, m'effaçant dans tes traces. Bilingue, je suis désormais libre totalement, pour mon compte.*<sup>16</sup> ».

Ces propos justifient davantage que parler une langue étrangère est une manière d'atteindre l'autre, de le rencontrer, de le comprendre et, en retour, de se découvrir soi-même. Pour Khatibi, C'est un processus qui implique de devenir cet autre, différent de soi, tout en restant soi-même. Ainsi, dans *Amour bilingue*, le *je* en tant qu'unité linguistique demeure insaisissable sans le rapport qu'il entretient avec le *tu*.

Le rapport à l'autre, dans ce récit, met en lumière la pluralité et l'hybridité de l'identité khatibienne. À travers la langue-autre, Khatibi tente de reconstruire la relation entre l'Orient et l'Occident. Il propose de transformer cette relation de disjonction, fondée sur une hiérarchie entre le colonisateur occidental et le colonisé oriental, en une relation de conjonction, basée sur la reconnaissance et le respect mutuel. L'Occident, loin d'être un pôle opposé, est une partie intrinsèquement liée à l'Orient, et vice-versa. Cette vision souligne l'idée que l'identité se construit toujours en relation avec l'autre, et que cette interaction est essentielle pour dépasser toute conception figée et unilatérale de soi.

Chez Khatibi, il ne s'agit pas de perpétuer une opposition entre centre et périphérie. Il cherche à transcender cette dichotomie pour imaginer un développement universel, libéré des rapports de domination et de soumission. En effet, l'autre occupe une place centrale dans la construction de l'identité khatibienne. L'autre est une instance inséparable de soi, une nécessité. Le découvrir, c'est non seulement le connaître, mais aussi se connaître soi-même.

---

<sup>16</sup>Ibid. P11



## Conclusion

En guise de conclusion, l'identité chez Khatibi apparaît insaisissable, échappant à toute classification rigide. Elle se définit uniquement par l'interaction et le dialogue avec d'autres identités et langues, marquée par l'hésitation et le doute, et toujours en perpétuel recommencement. Ses caractéristiques se justifient par le flux et le reflux entre la langue arabe et le français, une errance identitaire qui s'exprime dans la langue et le langage, donnant naissance à une nouvelle forme linguistique, désignée dans *Amour bilingue* par la bilangue. Cette démarche permet à Khatibi de déconstruire le mythe occidental de l'identité modèle et exemplaire, pour reconstruire une identité fondée sur la relation et le contact avec les autres, une identité en perpétuel devenir.



### Références bibliographiques :

- KHATIBI, Abdelkbir. *Mémoire tatouée*. Paris, Denoël, coll. Lettres Nouvelles, 1971 ; Poche, coll. 10/18, 1979.
- KHATIBI, Abdelkbir. *Amour bilingue*. Montpellier, Fata Morgana, 1986.
- KHATIBI, Abdelkbir. *Le livre du sang*. Paris, Gallimard, 1979.
- ARENDT, Hannah. *Considérations morales*. Éd. par Rivages. Paris, 2018.
- RICŒUR, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil, 1990.
- WAHBI, Hassan. *L'esprit de la lettre*. Rabat, Éditions Marsam, 2014.
- IDIXA. [Page web]. <https://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0603310954.html>